

**Zeitschrift:** Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier  
**Herausgeber:** Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier  
**Band:** 39 (2023)

**Nachruf:** André Rauber (1941-2022)  
**Autor:** Ecuyer, René

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 24.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

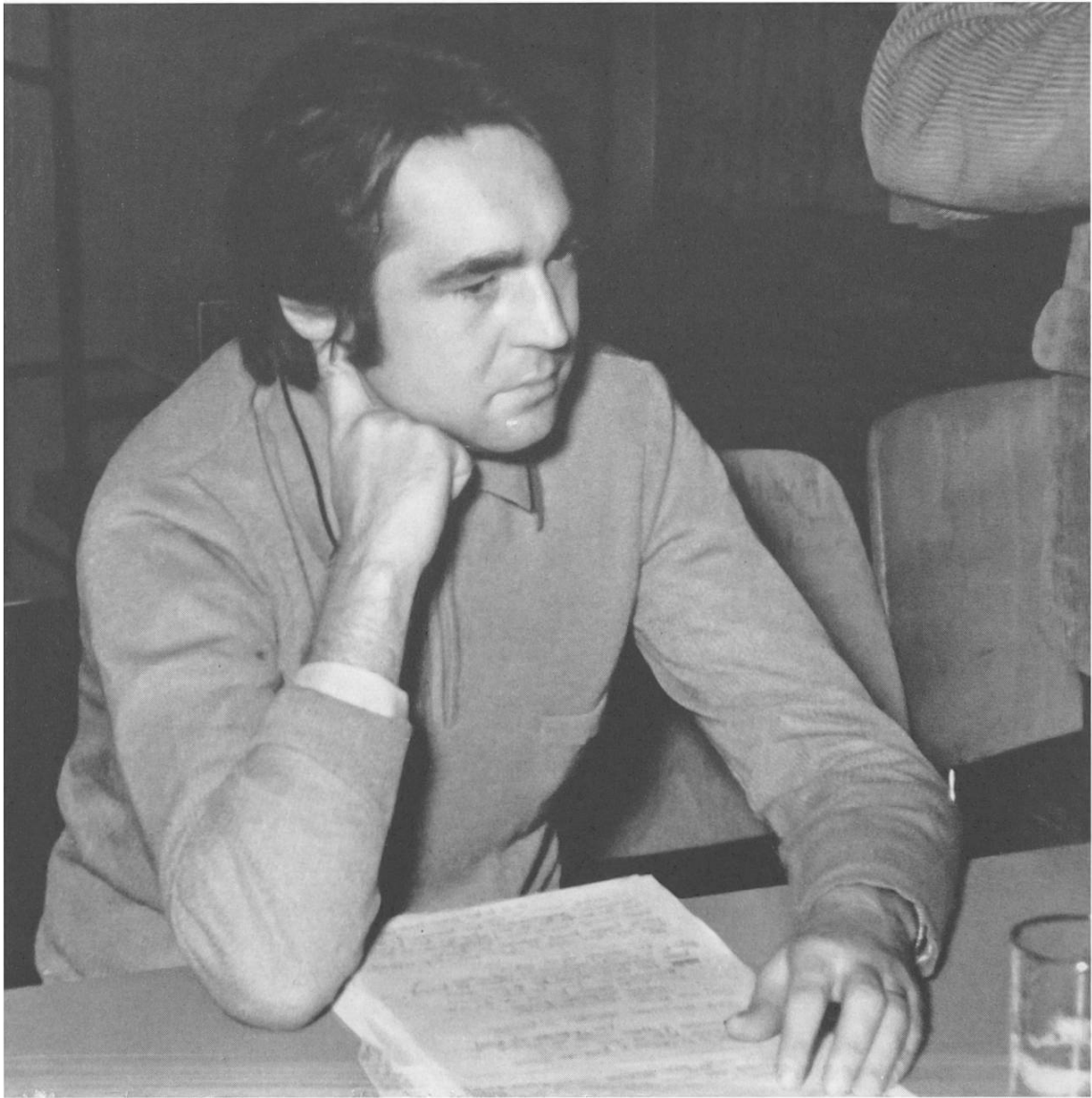
# ANDRÉ RAUBER (1941-2022)

Dans les années cinquante, son univers c'est le 42 bis Montbrillant, collé aux gares frigorifiques, où se côtoient les familles les plus modestes de ce quartier ; c'est aussi l'école et le parc des Cropettes. Le 42 bis Montbrillant, on l'appelle la « caserne ». Il vit seul avec sa maman, mais à la caserne on n'est jamais seul. Les appartements sont distribués sur trois ou quatre étages ; on y pénètre directement depuis la coursive par la porte vitrée de la cuisine ; on y devine les ménagères occupées à la préparation des repas.

Son univers des années cinquante, c'est les gosses du quartier, qui toutes et tous participent aux activités des Avant-Coueurs, le groupe d'enfants du Parti du travail, une organisation dont la devise est sans équivoque « nous sommes des enfants de travailleurs et nous en sommes fiers », « nous voulons lutter pour un monde plus juste et pour la paix ». André participe évidemment à toutes les activités, les camps sous tentes, les pistes à travers la ville, avec déchiffrement des messages. Et c'est là précisément qu'André Rauber s'épanouit, qu'il a mis en valeur ses talents, d'écrivain tout d'abord. Ah il aime ça. Il est à l'origine du journal *Amitié*, qui paraît une fois par mois, qui contient un éditorial, les comptes rendus des activités et des informations précieuses ; c'est lui qui en assume la responsabilité ; un journal qui paraîtra pendant plusieurs années, grâce à sa persévérance. Non seulement il écrit, mais il participe activement à l'impression du journal. C'est l'intello des Avant-Coueurs. Ce qui ne l'empêche pas d'être un des animateurs des jeux de nuit, des poursuites dans la forêt à la lueur des lampes de poche. André fait un apprentissage de libraire, il est méticuleux, pointilleux, ne supporte pas la médiocrité.

Puis il devient agent de voyages à l'agence Cosmos SA. La vie continue, on partage les mêmes idées ; il lit beaucoup, Marx, Engels, Lénine, les années passent, on se retrouve tous à « Jeunesse libre ». C'est la jeunesse communiste, une organisation indépendante qui a ses propres activités, mais qui constitue une force d'appoint au Parti du travail.

La Jeunesse libre mène son propre combat anticapitaliste, ses propres actions contre la guerre au Vietnam. André rédige les tracts, participe à la rédaction et à la diffusion du journal de la jeunesse, multiplie les exposés. Avec des moyens modestes, la Jeunesse libre fait entendre sa voix contre la Grèce des colonels, contre le Portugal de



André Rauber, Delémont, 1973. Collection privée.

Salazar, contre l'Espagne de Franco, pour la défense des droits des Palestinien·ne·s, pour le soutien au peuple cubain, et j'en oublie, ce qui nous a valu, autant à André qu'aux autres militant·e·s de la Jeunesse, d'innombrables interpellations policières...

Et puis, et puis... il est membre de la direction genevoise du Parti du travail, est engagé en qualité de rédacteur à la *Voix ouvrière*, un poste qui lui convient à merveille. Il a une plume combative, il prépare soigneusement ses dossiers et ne cesse de s'améliorer dans la profession de journaliste. Il est apprécié des militant·e·s, donne des conférences.

Je le vois toujours, se dirigeant vers la succursale du Colibri, le bistrot d'en face, les journaux du jour sous le bras et la cigarette à la main, il a une certaine ressemblance avec Jules Maigret...

Les réunions du parti, les kermesses populaires, les fêtes des Cropettes et de Geisendorf, les campagnes électorales, il est toujours là, notre Rauber, il y participe activement.

Et puis, et puis... il fait une certaine rencontre et émigre, de l'autre côté de la Venoge. On se voit de moins en moins, de loin en loin. On apprend qu'il est en Afrique avec Marguerite depuis des mois, des années, d'où il revient avec quelque chose de très, très précieux : le fruit de minutieuses recherches, qu'il publiera chez Slatkine : *Histoire du mouvement communiste suisse*, deux volumes de 600 pages. Un travail de référence, d'une richesse exceptionnelle et que je recommande à toutes et à tous.

Sa rigueur intellectuelle ne lui fait pas que des ami·e·s, et il se met en retrait, prend ses distances. Il est déjà dans la peau d'un retraité. Dommage pour celles et ceux qui sont dans la lutte et qui ont besoin d'un éclairage politique de qualité, dommage aussi pour toutes celles et ceux qui ont la chance de le côtoyer, membres du Parti du travail, simples ouvrières et ouvriers et qui garderont de lui un souvenir impérissable.

RENÉ ECUYER

*Voix populaire, n° 6, septembre 2022*